

Vendredi **25 avril 20h**

PMC - Salle Érasme

LE SACRE DU PRINTEMPS

Claude Debussy

Printemps, orchestration H. Büsser

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour piano n°22 en mi bémol majeur

Igor Stravinski

Le Sacre du printemps

Aziz Shokhakimov direction

Jan Lisiecki piano

Claude Debussy (1862-1918)

Printemps, orchestration H. Büsser

I. Très modéré

II. Modéré

15'

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Concerto pour piano n°22 en mi bémol majeur K. 482

I. Allegro

II. Andante

III. Allegro

34'

Entracte

25'

Igor Stravinski (1882-1971)

Le Sacre du printemps

33'

Premier Tableau : L'Adoration de la terre

I. Introduction

II. Augures printaniers - Danses des adolescentes

III. Jeu du rapt

IV. Rondes printanières

V. Jeux des cités rivales

VI. Cortège du sage

VII. L'Adoration de la terre

VIII. Danse de la terre

Deuxième Tableau : Le Sacrifice

I. Introduction

II. Cercles mystérieux des adolescentes

III. Glorification de l'élue

IV. Évocation des ancêtres

V. Action rituelle des ancêtres

VI. Danse sacrée

Durée du concert : environ 2h05

Vente du CD de l'Orchestre Daphnis et Chloé de Maurice Ravel et séance de dédicaces avec Aziz Shokhakimov à l'issue du concert, dans le hall du PMC

Les œuvres

Claude Debussy

Printemps, orchestration d'Henri Büsser

Composition 1887

Dédicataire l'organiste et éditeur Auguste Durand

Création 18 avril 1913 à la Salle Gaveau à Paris, par la Société nationale de musique, sous la direction de Rhené-Bâton

Effectif

2 flûtes dont piccolo, 2 hautbois dont cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons

4 cors, 2 trompettes, 3 trombones

Timbales, 2 percussions, 1 harpe, 1 piano (à quatre mains)

Cordes

Claude Debussy remporta le prestigieux Premier Prix de Rome en 1884 et alors qu'il allait quitter la Villa Médicis où il ne se plaisait guère, il composa *Printemps*. La pièce fut pensée pour un chœur vocalisant – Debussy utilisa par la suite ce procédé dans la dernière partie de ses *Nocturnes* –, un orchestre et un piano à quatre mains. Devant les membres de l'Académie des Beaux-Arts, le compositeur fit jouer la partition dans une formation réduite. L'œuvre fut sévèrement critiquée pour son « impressionnisme », courant peu apprécié à cette époque. Par la suite, Debussy affirma que le manuscrit original avait été détruit dans un incendie. Quoi qu'il en soit, il réalisa, en 1904, une version pour piano à quatre mains. C'est celle-ci qui servit pour l'orchestration d'Henri Büsser.

Pièce de jeunesse, *Printemps* n'est nullement une partition « romantique » ou du moins descriptive. Debussy s'en expliqua sans détour : « Je me suis mis dans la tête de faire une œuvre dans une couleur spéciale et devant donner le plus de sensations possible. Cela a pour titre *Printemps*, non plus le printemps dans son sens descriptif, mais par le côté humain. Je voudrais exprimer la genèse lente et souffreteuse des êtres et des choses dans la nature puis l'épanouissement ascendant, et se terminant par une éclatante joie de naître à une vie nouvelle [...] Tout cela naturellement sans programme, ayant un profond dédain pour la musique devant suivre un petit morceau de littérature [...] ».

Pour autant, Debussy reconnut que *Printemps* s'inspira du souvenir du tableau *Primavera* de Sandro Botticelli (1445-1510), célèbre toile du peintre florentin de la première Renaissance, exposée dans la Galerie des Offices à Florence.

Organiste et chef d'orchestre, Henri-Paul Büsser (1872-1973) étudia la composition auprès d'Ernest Guiraud et Charles Gounod. En 1912, il orchestra *Printemps* sous la supervision de Debussy qui lui avait déjà accordé sa confiance, quelques années plus tôt, pour l'orchestration de sa *Petite Suite*, partition originellement pour piano à quatre mains. Le travail de Büsser présente les deux mouvements (*Très modéré*, *Modéré*) qui pressentent l'écriture plus tardive de Debussy. En effet, le solo de flûte introductif n'est pas sans évoquer les premières mesures du *Prélude à l'Après-midi d'un faune* (1894). S'ajoutent aussi quelques harmonies wagnériennes qui fascinaient tant le jeune Debussy. L'essentiel, écrivit le compositeur, est de montrer « combien la musique doit avoir de puissance évocatrice ».

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour piano et orchestre n°22 en mi bémol majeur K.482

Composition 1785

Création 23 décembre 1785 à Vienne, le compositeur étant au pianoforte

Effectif

1 flûte, 2 clarinettes, 2 bassons

2 cors, 2 trompettes

Timbales

Cordes

Achévé à Vienne, le 16 décembre 1785, le *Concerto en mi bémol majeur* marque une nouvelle étape dans l'écriture concertante de Mozart. Dorénavant, il approfondit son travail sur les timbres et les rapports d'opposition entre les pupitres de l'orchestre et le soliste. D'une certaine manière, le concerto annonce déjà les deux premiers opus concertants de Beethoven.

Par ailleurs, la mise en valeur du soliste traité à l'égal d'une voix d'opéra, révèle l'influence de l'univers lyrique. En effet, à la même époque, Mozart s'attèle à la partition ambitieuse des *Noces de Figaro*. Le choix de la tonalité (mi bémol majeur) démontre aussi une volonté de dramatiser le propos : le piano ne fait son entrée que plus de deux minutes après le début de l'œuvre.

L'*Allegro* débute de manière aussi puissante qu'une symphonie avec un dialogue fourni entre les vents et les cordes. Celles-ci assurent le rythme dans un tempo volontaire. Les bois tout d'abord, puis les cuivres en écho, montrent à quel point Mozart se soucie de façonner de nouveaux timbres. Le piano offre une étonnante variété d'idées musicales, tantôt modulant pour accompagner les cordes, tantôt faisant jaillir de longues phrases qui respirent la bonne humeur.

L'*Andante en ut mineur* offre un contraste saisissant. L'expression du recueillement et plus encore de la douleur situe déjà le mouvement dans le courant préromantique. La sonorité des cordes laisse place à la confiance amoureuse du clavier. Les effets dissonants qui sont estompés dans la couleur d'ensemble, sont particulièrement audacieux. Mozart nous surprend lorsqu'il insère une petite sérénade pour instruments à vent au centre de l'*Andante*. Le piano s'est tu. Sa réapparition s'effectue dans un climat plus lyrique avec de grands accords à la main droite. Les atmosphères qui paraissent incompatibles entre elles fusionnent : l'aubade champêtre, la confiance et la passion.

Le *finale, Allegro (rondo)* impose une joie sans arrière-pensées. Le thème charmant et sautillant, qui est d'emblée proposé par le piano, est repris avec force à l'orchestre. Tous les pupitres sont à l'unisson dans cette bacchanale qui autorise de multiples interventions solistes. On perçoit encore les lointains échos d'une fête campagnarde, mais il s'agit avant tout d'une partition raffinée qui ne ménage pas de nombreuses surprises, comme ces traits de virtuosité ou bien le rôle d'accompagnateur momentanément dévolu au soliste.

Mozart créa la partition, le 23 décembre 1785, soit sept jours après la fin de la composition. Le succès fut si grand que le mouvement lent fut bissé.

Igor Stravinski

Le Sacre du printemps, Tableaux de la Russie païenne en deux parties

Composition 1911-1913

Dédicataire le peintre russe Nicolas Roerich

Création 29 mai 1913 au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, sous la direction de Pierre Monteux

Effectif

5 flûtes dont piccolo, 5 hautbois dont cor anglais, 5 clarinettes dont clarinette basse, 5 bassons dont contrebasson

8 cors dont tuba wagner, 5 trompettes dont trompette basse, 3 trombones, 2 tubas

Timbales, 4 percussions

Cordes

« J'entrevis un jour de façon absolument inattendue, car mon esprit était occupé par des choses tout à fait différentes, j'entrevis dans mon imagination le spectacle d'un grand rite sacré païen : les vieux sages assis en cercle, et observant la danse à la mort d'une jeune fille, qu'ils sacrifient pour leur rendre propice le Dieu du printemps. Ce fut le thème du *Sacre du printemps* ». C'est ainsi que Stravinski évoque l'écriture du *Sacre du printemps* dans ses *Chroniques de ma vie*. L'œuvre allait provoquer l'un des plus mémorables scandales de toute l'histoire de la musique du XX^e siècle. Le 29 mai 1913, Stravinski est propulsé sur le devant de la scène internationale.

Quelques semaines plus tôt, le 8 mars 1913, il achevait la composition de l'œuvre. En villégiature sur les bords du Lac Léman, Stravinski avait travaillé sans relâche à sa chorégraphie qui devait être créée par la troupe des Ballets russes.

L'ouvrage fut répété les 26 et 27 mai 1913 au Théâtre des Champs-Élysées qui venait d'être inauguré. Le scandale avait été, en quelque sorte, minutieusement « préparé », notamment par le directeur des Ballets russes, Serge de Diaghilev. Le public manifesta moins sa désapprobation à l'écoute de la musique qu'en assistant à la chorégraphie, d'un érotisme outrageant. Comment pouvait-on imaginer que les sentiments primitifs soient élevés au rang d'œuvre d'art et que le bruit lui-même puisse être célébré dans une salle de concert ? Pierre Monteux fut le grand héros de la soirée, dirigeant imperturbablement dans les flots parisiens déchaînés.

Quelques années plus tard, Stravinski ne donna pour seul argument à son ballet que la représentation d'une « série de cérémonies de l'Ancienne Russie ». Dans ses entretiens avec le chef d'orchestre Robert Craft, il soutint qu'il n'avait suivi aucun système, aucune tradition : « Je me suis fié à mes oreilles. J'écoutais et j'écrivais ce que j'entendais. » Plus tard, il affirma qu'il s'agissait de « musique instrumentale pure et nullement composée dans l'esprit d'une chorégraphie ». Dans les années trente, il ajouta que le seul air issu du folklore était celui du basson.

La ligne mélodique est en effet sans cesse brisée, la puissance des structures rythmiques l'emportant sur le dessin harmonique. Les changements continuels de mesure déroutent le public qui n'était pas habitué en 1913 à de tels chocs sonores. Jean Cocteau évoqua les « douleurs d'enfantement de la Terre et d'une partition géorgique de la Préhistoire ».

Rétrospectivement, *Le Sacre du printemps* apparaît comme l'achèvement logique d'un processus d'écriture. Il ne s'agit nullement une œuvre « sans passé ». L'ensemble du matériau est en effet déjà pressenti dans les œuvres antérieures, *L'Oiseau de feu* (1910) et *Petrouchka* (1911). Cette dernière partition est à la frontière entre deux univers sonores : celui du postromantisme de tradition slave et encore tributaire de l'influence harmonique de Rimski-Korsakov, mais aussi de mesures rythmiques changeant continuellement, d'une harmonie superposant les accords. Incontestablement, le *Sacre du printemps* annonce la catastrophe de la Première Guerre mondiale et la destruction des valeurs esthétiques issues du romantisme, en exacerbant l'ancienne religion de la Terre. Stravinski renoue avec un monde primitif où l'on danse jusqu'à la mort et dans lequel le sacrifice humain rejoint les fêtes des solstices du Moyen Âge slave.

De fait, le radicalisme rythmique du *Sacre du printemps* enlève toute parure aux compositions antérieures du musicien. Une telle œuvre s'avère impossible à plagier, « définitive » et sans descendance. Elle se referme sur elle-même, ne laissant aucune opportunité de prolongements aux avant-gardes successives du XX^e siècle. En revanche, le *Sacre du printemps* annonce le renouveau de la danse et l'exploitation sonore des tensions corporelles, qui sont encore l'un des fondements de l'écriture musicale d'aujourd'hui.

Pierre Monteux grava le premier enregistrement du *Sacre du printemps* en 1929.

Distribution



Aziz Shokhakov

Direction

Directeur musical et artistique de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg depuis septembre 2021, Aziz Shokhakov est considéré comme l'un des chefs les plus doués de sa génération.

Né à Tachkent (Ouzbékistan) en 1988, Aziz Shokhakov intègre à l'âge de six ans une école de musique spécialisée dans l'éducation des enfants surdoués : il y étudie le violon, l'alto et la direction d'orchestre avec Vladimir Neymer. À treize ans, il fait ses débuts à l'Orchestre symphonique national d'Ouzbékistan dont il est nommé chef assistant la même année (il en deviendra le chef principal en 2006). L'année suivante, il dirige son premier opéra – *Carmen* – à l'Opéra national d'Ouzbékistan.

En 2010, sa carrière prend un tournant décisif à Bamberg lorsqu'il remporte le Deuxième prix du prestigieux Concours international de direction d'orchestre Gustav Mahler. En août 2016, Aziz Shokhakov remporte le Herbert von Karajan Young Conductors Award du Festival de Salzbourg. En juin 2023, il est nommé « Personnalité musicale de l'année » par le Syndicat de la critique.

Il est aujourd'hui appelé à diriger des orchestres de renommée internationale, que ce soit en France, en Europe, aux États-Unis ou en Asie. Il est également un invité régulier du Festival de la Roque d'Anthéron. En octobre 2024, il fait sensation dans un remplacement au pied levé à la tête de l'Orchestre de Paris. Au cours de la saison 2024/2025, Aziz Shokhakimov dirige pour la première fois les orchestres symphoniques d'Atlanta et de Dallas. Il est réinvité à Bâle, Bergen, Lisbonne et Seattle.

Parallèlement à sa carrière symphonique, Aziz Shokhakimov est très demandé dans le domaine de l'opéra. Il a fait ses débuts à l'Opéra de Munich en février 2024, dont le succès public et critique lui a valu une réinvitation immédiate pour la saison 2024/2025. Dernièrement, il s'est également produit à l'Opéra national de Paris avec *Lucia di Lammermoor* et à l'Opéra national du Rhin dans trois productions particulièrement remarquées : *Les Oiseaux*, *Le Conte du tsar Saltane*, *Lohengrin*.

Sur le plan discographique, grâce au partenariat de l'Orchestre avec Warner, Aziz Shokhakimov se distingue dans des enregistrements de Tchaïkovski et Prokofiev. Tout autant attaché à la musique française, il est également à l'origine d'un enregistrement de *Daphnis et Chloé* de Maurice Ravel paru le 18 avril 2025.



Jan Lisiecki

Piano

Né à Calgary en 1995, le pianiste canadien aux origines polonaises Jan Lisiecki prend ses premières leçons de piano à l'âge de cinq ans et donne son premier concert avec orchestre quatre ans plus tard. Plus jeune lauréat du Concours Mozart en 2004, il participe à une centaine de concerts durant sa jeunesse et joue au Carnegie Hall de New York en 2008. Dès lors, il mène une brillante carrière internationale.

Au cours de la saison 2024/2025, il retrouve les orchestres symphoniques de Boston, Londres, Munich, Pittsburgh et Seattle et fait ses débuts avec l'Orchestre philharmonique de Berlin au printemps 2024. Avec l'Academy of St Martin in the Fields, il effectue une tournée de 19 dates à travers l'Allemagne et l'Autriche. En tant qu'artiste en résidence de l'Orchestre symphonique de Toronto, il inaugure la saison de l'Orchestre et y retourne pour le diriger depuis le piano dans un cycle complet de concertos de Beethoven.

Récemment, il présente son célèbre programme de récitals en solo *Préludes* au Stern Auditorium du Carnegie Hall, à la Scala de Milan, au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, au Herbst Theatre de San Francisco, au BOZAR de Bruxelles et au Klavier-Festival Ruhr. Un programme en duo de Mozart, Beethoven et Schumann avec Julia Fischer l'amène à se produire dans 15 lieux en Europe et aux États-Unis, notamment au Lincoln Center de New York, au Chicago Symphony Center, au Jordan Hall de Boston, à la Philharmonie de Berlin, à l'Elbphilharmonie de Hambourg et au Prinzregententheater de Munich.

Jan Lisiecki est également un habitué des grands festivals d'été en Amérique du Nord et en Europe, il se produit notamment au Festival de Salzbourg et a récemment fait sa troisième apparition aux BBC Proms.

Il s'est vu offrir un contrat d'enregistrement exclusif par Deutsche Grammophon à l'âge de 15 ans. Depuis, Jan Lisiecki a enregistré neuf albums qui ont été récompensés par les prix JUNO, ECHO Klassik, Gramophone Critics' Choice, Diapason d'Or et Edison Klassiek.

À 18 ans, il a reçu le Leonard Bernstein Award et le Gramophone's Young Artist Award, devenant ainsi le plus jeune lauréat de ce dernier. Il a été nommé ambassadeur de l'UNICEF au Canada en 2012.

Die werke

Claude Debussy

Printemps, Orchesterfassung von Henri Büsser

Claude Debussy gewann 1884 den *Premier Prix de Rome*. Damit verbunden war ein Aufenthalt in der Villa Medici, dem französischen Kulturinstitut in Rom. Doch dort gefiel es ihm ganz und gar nicht, und als er seine Abreise von da vorbereitete, komponierte er *Printemps*. Ursprünglich angelegt für einen Chor ohne Text – ein Verfahren, das Debussy später auch im letzten Teil seiner *Nocturnes* anwendete – dazu Orchester und Klavier zu vier Händen, spielte Debussy das Stück vor den Mitglieder Akademie der Schönen Künste in Rom in einer reduzierten Besetzung. Er erntete heftige Kritik für seinen „Impressionismus“, der damals nur wenig geschätzt wurde. Später gab Debussy vor, das Originalmanuskript sei bei einem Brand zerstört worden. Jedenfalls fertigte er 1904 eine Fassung für Klavier zu vier Händen an. Diese diente Henri Büsser als Grundlage für seine Orchesterfassung.

Printemps ist ein Jugendstück Debussys, allerdings keineswegs „romantisch“ oder „deskriptiv“. Der Komponist sagte es sehr klar: „Ich habe mir in den Kopf gesetzt, ein Stück von ganz besonderer Farbe zu schreiben, das so viele Empfindungen wie möglich enthalten solle. Es trägt den Titel *Printemps*, aber das ist keine Beschreibung des Frühlings, sondern was er für den Menschen bedeutet. Ich wollte das langsame, schmerzvolle Entstehen der Lebewesen und der Dinge in der Natur zum Ausdruck bringen, dann ihre wachsende Entfaltung, die in der explodierenden Freude der Geburt zu einem neuen Leben endet [...] Das alles natürlich ohne ein Programm, da ich eine tiefe Verachtung vor Musik empfinde, die ein kleines Stück Literatur befolgen muss [...]“. Immerhin gab Debussy zu, dass *Printemps* von der Erinnerung an das Bild *Primavera* von Sandro Botticelli (1445-1510) inspiriert war, ein berühmtes Gemälde des Florentiner Malers der Frührenaissance, das in den Uffizien in Florenz zu bewundern ist.

Der Organist und Dirigent Henri-Paul Büsser (1872-1973) studierte Komposition bei Ernest Guiraud und Charles Gounod. 1912 schrieb er eine Orchesterfassung von *Printemps* unter der Aufsicht Debussys, der ihm schon einige Jahre zuvor die Orchestrierung seiner ursprünglich für Klavier zu vier Händen komponierten *Petite Suite* anvertraut hatte.

Büssers Arbeit umfasst beide Sätze (*Très modéré, Modéré*), in denen schon Debussys spätere Handschrift anklingt. Das einleitende Flötensolo lässt bereits die ersten Takte des *Après-midi d'un faune* (1894) vorausahnen. Dazu kamen ein paar Wagners'sche Harmonien, wie sie den jungen Debussy begeisterten. Wesentlich sei, so schrieb er, zu zeigen „wie sehr die Musik die Kraft haben muss, Dinge heraufzubeschwören.“

Wolfgang Amadeus Mozart

Konzert für Klavier und Orchester Nr. 22 Es-Dur KV. 482

Mit Mozarts *Es-Dur-Klavierkonzert*, vollendet in Wien am 16. Dezember 1785, beginnt eine neue Phase der Solo-Konzerte des Komponisten. Nun arbeitet er vertiefend an Klangfarben und Gegensätzen zwischen Instrumentengruppen des Orchesters und Solist. Dieses Konzert kündigt gewissermaßen die beiden ersten Beethoven-Konzerte an. Der Solist wird hervorgehoben, behandelt wie eine Stimme einer Opernfigur, was auf den Einfluss der Welt der Oper hinweist. Zu dieser Zeit machte sich Mozart an die anspruchsvolle Partitur seiner *Hochzeit des Figaro*. Die Wahl der Tonart (Es-Dur) zeigt außerdem den Willen, das Geschehen zu dramatisieren: Das Klavier erklingt erstmals volle zwei Minuten nach Beginn des Werkes.

Das *Allegro* beginnt machtvoll wie eine Symphonie mit einem gehaltvollen Dialog zwischen Bläsern und Streichern. Letztere sorgen für Rhythmus mit entschiedenem Tempo. Zuerst die Holzbläser, dann auch das Blech als Echo, zeigen, wie sehr es Mozart um neue Klangfarben ging. Das Klavier liefert eine erstaunliche Vielfalt musikalischer Ideen, teils modulierend zur Begleitung der Streicher, teils mit aufschießenden langen Phrasen, die beste Laune atmen.

Das *Andante* in c-Moll bietet einen packenden Kontrast. Sein Ausdruck von Besinnung, ja von Schmerz, stellen diesen Satz schon in die vorromantische Tradition. Die Klänge der Streicher machen Platz für Liebe und Zuversicht im Klavier. Dissonante Effekte, die in der Farbe des Ganzen aufgehen, sind besonders kühn. Mozart überrascht mit einer kleinen Serenade für Bläser mitten in diesem Andante. Das Klavier ist verstummt, es taucht in einem nun lyrischeren Klima wieder auf mit großen Akkorden der rechten Hand.

An sich unvereinbar erscheinende Stimmungen verschmelzen: ländliche Morgenklänge, Optimismus und Leidenschaft.

Das *Finale, Allegro (Rondo)* setzt Freude ohne Hintergedanken. Das Orchester nimmt das charmant springende Thema, gleich zu Beginn vorgestellt vom Klavier, machtvoll auf. Alle Instrumentengruppen spielen im Einklang in diesem Bacchanal, das verschiedene solistische Einwürfe erlaubt. Man ahnt noch den fernen Nachhall eines ländlichen Festes, doch es handelt sich nun um ein verfeinertes Stück, das sich zahlreiche Überraschungen erlaubt, etwa virtuose Passagen, aber auch Momente, in denen der Pianist zum Begleiter wird.

Mozart spielte die Uraufführung am 23. Dezember 1785, nur sieben Tage nach Vollendung der Komposition. Der Erfolg war so groß, dass der langsame Satz wiederholt werden musste.

Igor Strawinsky

Le Sacre du printemps (Das Frühlingsopfer, Bilder aus dem heidnischen Russland in zwei Teilen)

„(Es) überkam mich eines Tages – völlig unerwartet, denn ich war mit ganz anderen Dingen beschäftigt – die Vision einer großen heidnischen Feier: Alte angesehene Männer („Die Weisen“) sitzen im Kreis und schauen dem Todestanz eines jungen Mädchens zu, das zufällig ausgewählt wurde und geopfert werden soll, um den Gott des Frühlings günstig zu stimmen. Das wurde zum Thema von *Le Sacre du printemps*.“ So beschreibt Strawinsky in seiner Autobiografie die Entstehung von *Le Sacre du printemps*. Es sollte einen der größten Skandale in der Geschichte der Musik des 20. Jahrhunderts auslösen. Am 29. Mai 1913 stand Strawinsky damit plötzlich im Rampenlicht der internationalen Aufmerksamkeit.

Wenige Wochen zuvor, am 8. März 1913 hatte er die Komposition abgeschlossen. Während eines Urlaubs am Genfer See hatte er ohne Unterlass an seinem Ballett gearbeitet, das von den *Ballets russes* zur Uraufführung gebracht werden sollte. Geprüft wurde am 26. und 27. Mai 1913 im gerade eröffneten Théâtre des Champs-Élysées in Paris. Der Skandal war sozusagen haarklein vorbereitet worden, besonders von Serge de Diaghilev, dem Leiter der *Ballets russes*.

Die Ablehnung des Publikums richtete sich weniger gegen die Musik als gegen die Choreographie mit ihrer verstörenden Erotik. Wie konnte man nur auf die Idee kommen, primitive Gefühle zur Kunst zu erklären und Lärm im Konzertsaal zu feiern? Pierre Monteux, der große Held des Abends, dirigierte stoisch sein Orchester, inmitten der aufbrandeten Wogen des Pariser Publikums.

Einige Jahre später nannte Strawinsky als einzige „Handlung“ seines Ballettes die Darstellung „einer Reihe von Zeremonien aus dem alten Russland.“ In seinen Gesprächen mit dem Dirigenten Robert Craft unterstrich er, dass er keinem System, keiner Tradition gefolgt sei dabei. „Ich hatte nur meine Ohren (...) Ich hörte und notierte, was ich hörte“. Später dann meinte er, es handle sich um reine Instrumentalmusik, die keineswegs in Hinblick auf eine Choreografie komponiert worden sei. In den 1930er Jahren fügte er noch hinzu, die einzige echte russische Volksmelodie darin sei die des Fagotts.

Die Melodielinie erlebt unablässige Brechungen, die Macht der rhythmischen Strukturen ist stärker als der Plan der Harmonien. Ständige Taktwechsel verwirrten das Publikum, das 1913 solche Klangattacken nicht kannte. Jean Cocteau sprach von „Geburtsschmerzen der Erde“, von „Georgica der Urgeschichte.“

Im Rückblick erscheint *Le Sacre du printemps* als logische Vervollständigung einer kompositorischen Entwicklung. Es ist keineswegs ein „Werk ohne Vorgeschichte“. Die gesamte Material ist bereits in den vorherigen Balletten präsent: *Der Feuervogel* (1910) und *Petruschka* (1911). Letzteres markiert die Grenze zweier klanglicher Welten: die der Postromantik slawischer Tradition, noch stark unter dem Einfluss der Harmonien Rimski-Korsakows, und einer Sphäre, wo rhythmische Werte ständig wechseln und die Harmonie geprägt ist von übereinander geschichteten Akkorden. *Le Sacre du printemps* kündigt zweifellos bereits von der Katastrophe des Ersten Weltkriegs, von der Zerstörung aus der Romantik hervorgegangener ästhetischer Werte. Und das alles durch die Beschwörung einer Urreligion von der Erde. Strawinsky führt zurück auf eine primitive Welt, wo der Tanz bis in den Tod führt, in der Menschenopfer auf mittelalterliche slawische Traditionen der Sonnenwendfeiern treffen.

Die rhythmische Radikalität des *Sacre du printemps* hat nichts mehr vom schmückenden Beiwerk der bisherigen Werke des Komponisten. Ein solches Stück kann man nicht nachmachen, es ist „endgültig“ und ohne Nachfolger. Es genügt sich selbst und bietet keinerlei Anknüpfungsmöglichkeit für die diversen Avantgarden des 20. Jahrhunderts. Vielmehr verkündet *Le Sacre du printemps* einen Neubeginn des Tanzes und die klangliche Nutzung körperlicher Spannung, bis heute eine der Grundlagen zeitgenössischer Komposition.

Pierre Monteux spielte 1929 die erste Aufnahme von *Le Sacre du printemps* ein.

Besetzung

Aziz Shokhakimov

Leitung

Aziz Shokhakimov, seit September 2021 musikalischer und künstlerischer Leiter des Orchestre philharmonique de Strasbourg, gilt als einer der talentiertesten Dirigenten seiner Generation.

Geboren 1988 in Taschkent (Usbekistan), besuchte er schon mit sechs Jahren eine spezielle Musikschule für hochbegabte Kinder. Dort lernt er Geige, Bratsche und, bei Vladimir Neymer, auch das Dirigieren. Mit 13 leitete er erstmals ein Orchester, das nationale Symphonieorchester Usbekistan, noch im gleichen Jahr wurde er zum zweiten Dirigenten ernannt (Generalmusikdirektor wird er dort 2006). Im Folgejahr dirigiert er seine erste Oper: *Carmen* von Georges Bizet an der usbekischen Nationaloper.

2010 nahm seine Karriere eine entscheidende Wendung mit dem zweiten Preis beim renommierten Internationalen Gustav-Mahler-Dirigentenwettbewerb in Bamberg.

2016 gewann Aziz Shokhakimov den Herbert von Karajan Young Conductors Award der Salzburger Festspiele.

Zwei Jahre später dirigierte er dort das Eröffnungskonzert mit der Violinistin Patricia Kopatchinskaja. Im Juni 2023 wurde er vom Kritikerverband Syndicat de la critique zur „Musikpersönlichkeit des Jahres“ ernannt.

Inzwischen dirigiert er internationale Spitzenorchester in Frankreich, Europa, den USA und in Asien. Außerdem ist er regelmäßig Gast beim Klavierfestival in La Roque d'Anthéron. In der Spielzeit 2024/2025 wird Aziz Shokhakimov erstmals die Symphonieorchester von Atlanta und Dallas dirigieren. Und er kehrt zurück zu den Orchestern von Basel, Bergen, Lissabon und Seattle.

Neben seiner Karriere als Konzertdirigent ist Aziz Shokhakimov auch im Bereich Oper sehr gefragt. Im Februar 2024 gab er sein Debüt an der Bayerischen Staatsoper München, der Erfolg bei Publikum und Kritik führte umgehend zu einer erneuten Einladung für die Spielzeit 2024/2025. In der letzten Spielzeit dirigierte er außerdem *Lucia di Lammermoor* an der Pariser Oper, an der Rheinoper in Straßburg leitete er gleich drei Produktionen (*Die Vögel*, *Das Märchen vom Zaren Saltan*, *Lohengrin*).

Die Partnerschaft des Orchesters mit Warner ermöglichte Aufnahmen Aziz Shokhakimovs mit Werken von Tschaikowski und Prokofjew. Seine Verbundenheit mit dem französischen Repertoire schlug sich in einer Aufnahme von Maurice Ravels *Daphnis et Chloé* nieder.

Jan Lisiecki

Klavier

Der kanadische Pianist polnischer Herkunft Jan Lisiecki, geboren 1995 in Calgary, bekam ersten Klavierunterricht mit fünf Jahren, sein erstes Konzert mit Orchester gab er vier Jahre später. 2004 war er der jüngste Preisträger beim Mozartwettbewerb, schon in jungen Jahren spielte er Hunderte Konzerte, 2008 bereits in der Carnegie Hall New York. Seitdem verfolgt er eine brillante internationale Karriere.

In der Spielzeit 2024/2025 tritt er erneut mit den Symphonieorchestern von Boston, London, München, Pittsburgh und Seattle auf. Schon im Frühjahr 2024 gab er sein Debüt mit den Berliner Philharmonikern.

Mit der Academy of St Martin in the Fields war er Anfang 2025 auf Tournee mit 19 Konzerten in Deutschland und Österreich. Als *artist in residence* des Toronto Symphony Orchestra eröffnete er die Saison und kehrte im Februar dorthin zurück für eine Konzertreihe mit den fünf Klavierkonzerten Beethovens, die er vom Klavier aus dirigierte.

In jüngerer Zeit trat er mit seinem inzwischen berühmten Soloprogramm *Préludes* im Stern Auditorium der Carnegie Hall, in der Mailänder Scala, im Théâtre des Champs-Élysées Paris, im Herbst Theatre San Francisco, im BOZAR Brüssel und beim Klavier-Festival Ruhr auf. Ein Programm mit Werken von Mozart, Beethoven und Schumann im Duett mit Julia Fischer spielte er auf 15 Bühnen in Europa und den USA, unter anderem im Lincoln Center New York, im Chicago Symphony Center, in der Jordan Hall Boston, in der Berliner Philharmonie, der Hamburger Elbphilharmonie und im Prinzregententheater München.

Jan Lisiecki spielt außerdem regelmäßig bei den großen Festivals in Nordamerika und Europa, so bei den Salzburger Festspielen und unlängst zum dritten Mal bei den BBC Proms.

Schon mit 15 Jahren erhielt er einen Exklusivvertrag der Deutschen Grammophon. Seitdem hat Jan Lisiecki neun Alben eingespielt, die ausgezeichnet wurden mit dem JUNO, dem ECHO Klassik, dem Gramophone Critics' Choice, dem Diapason d'Or und dem Edison Klassiek.

Mit 18 erhielt er den Leonard Bernstein Award und, als bisher jüngster Künstler, den Gramophone's Young Artist Award. 2012 wurde er zum UNICEF-Botschafter für Kanada ernannt.

Les artistes musiciens

Premier violon super soliste

Charlotte Juillard

–

Premiers violons solistes

Philippe Lindecker

Samika Honda

–

Premiers violons

Hedy Kerpitchian

Thomas Gautier

Marc Muller

Tania Sakharov

Claire Boisson

Fabienne Demigné

Sylvie Brenner

Christine Larcelet

Muriel Dolivet

Gabriel Henriot

Claire Rigaux

Yukari Hara Kurosaka

Si Li

Alexis Pereira

Clara Ahsbahr

Poste à pourvoir

–

Seconds violons

Anne Fuchs

Arianna Dotto

Serge Sakharov

Ethica Ogawa

Odile Obser

Agnès Vallette

Emmanuelle Antony-Accardo

Malgorzata Calvayrac

Alexandre Pavlovic

Katarina Richel

Evelina Antcheva

Tiphane Trémureau

Ariane Lebigre

Étienne Kreisel

Kai Ono

Poste à pourvoir

–

Altos

Benjamin Boura

Yongbeom Kim

Joachim Angster

Françoise Mondésert

Ingrid La Rocca

Bernard Barotte

Odile Siméon

Agnès Maison

Boris Tonkov

Angèle Pateau

Anne-Sophie Pascal

Postes à pourvoir

–

Violoncelles

Alexander Somov,

super soliste

Fabien Genthialon

Olivier Roth

Christophe Calibre

Juliette Farago

Nicolas Hugon

Olivier Garban

Thibaut Vatel

Paul-Édouard Senentz

Marie Viard

Pierre Poro

–

Contrebasses

Stephan Werner

Gilles Venot

Thomas Kaufman

Isabelle Kuss-Bildstein

Thomas Cornut

Tung Ke

Postes à pourvoir

–

Harpe

Mélanie Laurent

–

Flûtes

Sandrine François

Anne Clayette

Ing-Li Chou

Sandrine Poncet-Retaillaud

Aurélien Bécuve

–

Hautbois

Sébastien Giot

Samuel Retaillaud

Guillaume Lucas

Hamadi Ferjani

Alexis Peyraud

Clarinettes

Sébastien Koebel

Jérémy Oberdorf

Jérôme Salier

Stéphanie Corre

Théo Fuhrer

–

Bassons

Jean-Christophe

Dassonville

Rafael Angster

Philippe Bertrand

Gérald Porretti

Valentin Neumann

–

Cors

Alban Beunache

Nicolas Ramez

Solène Souchères

Patrick Caillieret

Sébastien Lentz

Jean-Marc Perrouault

Vivien Paurise

–

Trompettes

Vincent Gillig

Jean-Christophe Mentzer-Maillard

Julien Wurtz

Daniel Stoll

Angela Anderlini

–

Trombones

Nicolas Moutier

Laurent Larcelet

Renaud Bernad

Brian Damide

–

Tuba

Micaël Cortone d'Amore

–

Timbales-percussions

Denis Riedinger

Clément Losco

Stephan Fougereux

Olivier Pelegri

Grégory Massat

Agenda

Jeudi **22 mai 20h**

Vendredi **23 mai 20h**

PMC – Salle Érasme

Symphonie n°2 de Mahler

Aziz Shokhakimov direction

Valentina Farcas soprano

Anna Kissjudit mezzo

Chœur de l'Opéra national du Rhin

Hendrik Haas chef de chœur

Chœur philharmonique de Strasbourg

Catherine Bolzinger cheffe de chœur

Le vendredi 23 mai à 20h est un concert Relax

Tarifs de 6€ à 58€

Mercredi **4 juin 20h**

PMC – Salle Érasme

Concert de présentation de saison

Aziz Shokhakimov et les musiciens de l'Orchestre vous donnent rendez-vous pour découvrir un florilège des œuvres de la saison 2025/2026.

Aziz Shokhakimov direction

Saskia de Ville présentation

Tarif unique 5€

Gratuit pour les abonnés, les moins de 18 ans et les détenteurs Carte Culture et Carte Atout Voir

Invitation à retirer à la billetterie à partir du 30 avril

L'Orchestre philharmonique de Strasbourg bénéficie du soutien de la ville et de l'Eurométropole de Strasbourg, de la Direction régionale des affaires culturelles Grand Est et de la Collectivité européenne d'Alsace.

Strasbourg.eu
eurométropole


**PRÉFET
DE LA RÉGION
GRAND EST**
*Liberté
Égalité
Fraternité*


ALSACE
Collectivité européenne

Responsable de publication
Marie Linden

Rédaction des commentaires
Stéphane Friederich

Traduction
Stephan Eggart

Photos
Grégory Massat, Christoph Kostlin

Copyright
Stravinski, *Le Sacre du printemps*
© Boosey & Hawkes

L-R-2022-010115 / L-R-2022-010123

La prise de photographies et l'enregistrement de vidéos ne sont pas autorisés durant les concerts.